

Lorsque vous entrez dans le **Musée Délia-Tétreault**, vous vous retrouvez entouré par une centaine d'objets et d'images qui ont traversé les époques et les océans. Dans le prochain numéro de la revue *Le Précurseur*, le Musée vous fera découvrir un autre de ces objets, son histoire et son rôle-clé dans l'aventure missionnaire au Québec.



La vie secrète des objets

Alexandre Payer
Commissaire aux expositions,
Musée Délia-Tétreault



« Du pincement des cordes avec les ongles s'échappe une musique douce et étrangement mélancolique qui laisse au fond du cœur quelque chose d'attendri. Il faut voir l'instrumentiste presser fortement sa valiha contre lui, car le corps humain, dit-on, renforce le son lorsqu'on y appuie l'instrument »¹.

La valiha (prononcé vali) est un instrument à cordes pincées dont la table d'harmonie est formée d'un segment évidé de bambou de 60 à 120 cm, comportant une longue ouïe verticale. Traditionnellement, les « cordes » de l'instrument étaient constituées de minces bandes d'écorces incisées à même le tronc et délicatement soulevées de la table par des petites pièces rectangulaires de citrouille sèche qui servaient de chevalets mobiles. Notons que ces bandes, maintenues en place aux deux extrémités par une liane nouée, sont aujourd'hui remplacées par des cordes de guitare métalliques (ou parfois même des câbles de freins de vélo!). Motifs pastoraux pyrogravés, bandes de cuir et éléments ciselés embellissent la plupart de ces instruments, achevant de souligner leur fabrication principalement domestique.

Après une session de dix mois d'enseignement de la musique à Madagascar, dans l'école de Tsaramasay, Suzette Jean, m.i.c. constate « avec émerveillement la puissance de la musique pour rapprocher les esprits et les cœurs ». Pour elle, c'est un « moyen privilégié de contact avec les jeunes et les moins jeunes... »². La communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-

Conception a toujours valorisé le folklore musical auprès des musiciens et chanteurs de tous âges et de tous niveaux à travers des concours et des échanges d'étudiants dans plusieurs pays comme au Japon, aux Philippines et à Hong Kong.

Dans notre imaginaire collectif, peu de choses lient aussi étroitement art, artisanat, tradition, quotidien et spiritualité que le langage universel de la musique. Comme le joueur de valiha qui souligne d'harmonie les événements qui composent sa vie, pour les missionnaires le pouvoir de la musique devient une source de résilience et de communion. Aujourd'hui encore, le chant du Magnificat, inspiré de l'Action de grâce de Marie de l'évangile, marque la prière du soir et l'ouverture des rassemblements importants de cette communauté « chantante ».

Instrument national, la valiha est à l'image du patrimoine culturel symbolique de Madagascar, un pays qui rayonne par le dynamisme des artistes locaux et de sa diaspora. Les visiteurs du Musée Délia-Tétreault qui aperçoivent la valiha pour la première fois sont intrigués par l'aspect artisanal de sa fabrication. Sa facture à la fois brute et délicate semble annoncer : je suis un instrument intemporel, mais également de tous les jours; un instrument qui voyage, en emportant la Grande Île avec lui.

Photos :

[ci-dessus]
Valiha de fabrication traditionnelle avec cordes en écorce

[ci-dessous]
Valiha moderne avec cordes en métal

Crédit : Alexandre Payer

¹ Le Précurseur, 1966
«Prélude au disque Malgache»
Angèle Lemaire, m.i.c.
p. 126

² Le Précurseur, 1975
«Musique à Madagascar»
Suzette Jean, m.i.c.
p. 163

Musée Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval, QC
Tél.: 450 663-6460, ext.5127 | www.museedeliatetreault.ca

